LA GUERRE FINNO-SOVIÉTIQUE

Sur tous les points, les Finlandais continuent à repousser les attaques des soldats de Staline

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Un certain nombre d'attaques russes se font actuellement en utilisant la glace des lacs. La glace permet, en effet, de lancer des masses de troupes sur des points non protégés. Les Russes peuvent ainsi éviter des embuscades, mais ils sont décimés par le feu des armes automatiques finlandaises et par l'artillerie finnoise qui brise la glace des lacs.

Le chemin de fer de Mourmansk gravement endommagé par les Finnois

Amsterdam, 7. — Selon le correspondant à Copenhague du « Telegraaf », la ligne de chemins de fer de Mourmansk a été gravement endommagée en plusieurs points par les Finnois.

Selon le même correspondant, les troupes russes ont tenté de traverser le Golfe de Finlande sur la glace mais ont été repoussées pa le tir des batteries côtières finnoises, notamment de celles de Koivisto.

Toute la presse néerlandaise met en relief les succès remportés hier par l'aviation finnoise qui réussit à abattre un nombre important d'avions russes.

18 AVIONS SOVIÉTIQUES AURAIENT ÉTÉ ABATTUS

Stockholm, 7. — Les dernières nouvelles parvenues d'Helsinki estiment qu'au cours des raids de l'aviation russe, 18 appareils soviétiques auraient été abattus au-dessus de certaines villes finlandaises. Les bombardements aériens de l'aviation rouge ont fait de nombreuses victimes parmi les femmes et les enfants.

Les bombardements de villes finlandaises par les avions ennemis

Helsinki, 7. — Les villes de Kuopio et Lahti ont été bombardées hier par l'aviation soviétique, plusieurs maisons ont été détruites, mais on ne signale pas de victimes.

Selon des renseignements contrôlés, huit avions russes ont été abattus.

Les avions finlandais n'ont bombardé aucun port esthonien

Helsinki, 7. — Les rumeurs sur de soi-disant bombardements de port baltique en Estonie par l'aviation finlandaise sont totalement dénuées de fondement. Le gouvernement estonien a d'ailleurs démenti lui-même ces rumeurs.

On ajoute ici que la b: aérienne de Port Baltique occupée par les Russes est trop peu étendue pour qu'un bombardement puisse avoir lieu sans risquer de causer des dommages au territoire estonien. Or, la Finlande ne veut en aucun cas violer la neutralité de l'Estonie.

Il est cependant possible que des raids de reconnaissance aient été effectués par l'aviation finlandaise au-dessus des bases estoniennes occupées par les Russes.

L'état lamentable des soldats russes faits prisonniers

Londres, 7. — L'envoyé spécial du « Sunday Times » à Helsinki déclare qu'il a vu plusieurs prisonniers russes dans un état pitoyable en raison de leurs vêtements insuffisants pour affronter une campagne d'hiver en Finlande. Plusieurs ont déclaré qu'il y a quelques semaines seulement que des bottes ont été délivrées aux soldats russes ; auparavant ils étaient forcés de marcher et de combattre dans la neige avec de minces chaussures de cuir de très mauvaise qualité. Aucun des prisonniers, même membres du parti communiste, ne montraient un grand enthousiasme pour la guerre. Ils s'inquiétaient surtout du sort de leurs familles pour lesquelles apparemment rien n'avait été fait. Certains ont demandé naïvement s'ils ne pourraient faire venir leurs femmes et leurs enfants avec eux en Finlande. Tous se sont plaint de la qualité de la nourriture dans l'armée rouge et ont dit que la viande y est une rareté. Leur pain est si dur qu'ils sont souvent forcé de le scier. Tous les prisonniers étaient dans un état de saleté repoussante.

« La frontière de la civilisation est dans l'isthme de Carélie »

Londres, 7. — Lord Milne souligne dans le « Sunday Chronicle » la nécessité d'empêcher la Finlande d'être battue par les Russes. « La frontière de la civilisation se trouve dans l'isthme de Carélie où les Finnois contiennent les hordes bolcheviques. »

Un appel de la radio finlandaise à la population

Helsinki, 7. — La radio finlandaise a lancé l'appel suivant :

« Nous luttons comme celui qui lutte pour la vie. Nous avons davantage confiance dans la force morale de notre peuple que dans la force brutale et sauvage de nos adversaires. Notre union est connue et reconnue. Nous devons vaincre l'envahisseur. Personne dans ce pays ne peut être d'un autre avis. Vous êtes solidaires et loyaux. C'est une preuve de loyauté que chacun reste à sa place dans la communauté et contribue à conserver la vie quotidienne aussi normale que possible.

» Vous avez montré un esprit de dévouement et d'abnégation remarquable. Vous devez aussi observer de la retenue aussi bien physiquement que moralement. Dans les lieux publics, vous ne devez pas discuter les problèmes actuels et vous ne devez pas non plus propager des réflexions qui peuvent nuire à la patrie. Vous ne devez pas entreprendre de voyages inutiles.

» Vous devez secourir tout votre entourage, surtout les hommes du front. Si un soldat ou une lotta se trouve sur votre chemin et que vous ayez l'avantage de posséder une voiture, offrez-lui une place dans votre véhicule et pensez toujours que chaque geste charitable que vous faites pour aider vos compatriotes, vous le faites pour votre patrie. Que l'esprit civique vous remplisse. Alors, le front intérieur sera aussi fort que le front extérieur où notre jeunesse défend ardemment nos libertés.

» Nous avons foi dans l'avenir, nous savons que nous menons une lutte sacrée pour des buts sacrés et nous croyons qu'aucune force ne peut abattre notre peuple. Notre nation sortira de la lutte libre et forte de sa culture et de sa civilisation.

» Notre chemin est clair devant nous. Il peut devenir lourd, mais il conduira vers une Finlande libre et forte. Nous ne savons pas ce que nous réserve cette année. Mais dans l'avenir, nos poètes chanteront cette époque comme une heure de gloire. Nous pouvons être vaincus par la force, mais il faudra qu'on nous anéantisse. »

Le bombardement d'un bateau suédois par un sous-marin russe

Stockholm, 7. — Le bombardement du bateau suédois « Senris » par un sous-marin russe dans le golfe de Botnie provoque l'indignation unanime de la presse suédoise. Les journaux de ce matin font remarquer que cent obus ont été tirés contre ce petit navire, et que ce n'est que grâce à la mauvaise qualité des projectiles que l'équipage suédois a pu échapper à la mort.

Le « Dagens Nyheter » fait observer que le « Senris » se trouvait à une distance de vingt milles de la côte finlandaise et que, par conséquent, le bateau ne pouvait pas être considéré comme ayant rompu le blocus russe de la Finlande. « Blocus, ajoute le journal, que la Russie n'avait d'ailleurs pas le droit de proclamer, n'ayant jamais déclaré la guerre à la Finlande. »

En outre, ce bateau transportait des marchandises suédoises d'un port suédois à un autre port suédois.

Un champion finlandais mort au champ d'honneur

Helsinki, 7. — Le champion du monde de vitesse en patinage Birker Vasenius a été tué sur le front au nord du lac Ladoga. Vasenius, qui avait 28 ans, avait été champion de patinage pour la Finlande en 1933-35 et 1937-38 ; il devint champion du monde en 1939.

Les Russes mobilisent les étrangers contre la Finlande

Berne, 7. — L'Agence Télégraphique suisse mande de Rome : Le correspondant à Helsinki du « Courrière Della Sera » télégraphie que les Finlandais ont fait prisonnier un Allemand natif de Carlsbad émigré politique en Russie en 1931. Cet Allemand a déclaré que beaucoup d'étrangers ont été mobilisés par les Russes.

« J'ai été mobilisé à Léningrad avec beaucoup d'Allemands, d'Autrichiens, des Tchèques et des Hongrois ; mais il n'y avait pas de Finlandais parmi nous. La moitié des étrangers mobilisés n'avaient pas la pratique des armes. Quand les Finlandais ont attaqué, nous avons jeté nos armes et nous nous sommes rendus. Les Finlandais nous traitent mieux que les autorités civiles russes ».

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Quelques rencontres entre détachements de reconnaissance

Activité aérienne presque nulle

Paris, 7. — Le calme à peine troublé par quelques rencontres de patrouilles adverses et quelques tirs locaux d'artillerie continue de régner sur le front occidental.

Dans le « no man's land », la journée d'hier a peut-être été un peu plus agitée que les journées précédentes, le hasard ayant mis plus souvent en présence des détachements de reconnaissance français et allemands.

A certains endroits, il n'y a eu que des échanges de fusillades entre les adversaires ; ailleurs, les patrouilles françaises ont surpris les petits groupes allemands et sont revenues dans leurs lignes avec quelques prisonniers.

Dans la région de la Blies, l'artillerie allemande a déclenché au cours de la soirée un tir assez vif sans raisons apparentes. Les batteries françaises ont immédiatement répondu et pendant une heure environ, il s'est déroulé dans ce secteur une sorte de lutte locale d'artillerie.

L'activité aérienne a été presque nulle hier au-dessus du front, tant du côté français que du côté allemand. L'aviation germanique a envoyé un ou deux appareils de reconnaissance lointaine qui ont survolé la région de l'Est.

LA LOTERIE NATIONALE

(Suite de la première page)

LA DEUXIÈME TRANCHE SERA TIRÉE A CHINON LE 25 JANVIER

Paris, 7. — Le secrétariat général de la Loterie Nationale communique : « Sur autorisation spéciale du ministre des Finances, le tirage de la seconde tranche de la Loterie Nationale de 1940 sera assuré à Chinon (Indre-et-Loire), le jeudi 25 janvier 1940, à 14 heures.

AVEZ-VOUS ACHETÉ VOTRE DIXIÈME Banque ROY

La troisième tranche, dite « de la Pologne héroïque » sera émise demain

Paris, 7. — On rappelle que l'émission de la 3e Tranche 1940 de la Loterie Nationale, dite Tranche « de la Pologne Héroïque », commencera le 9 janvier.

Comme la précédente, elle comportera un million de billets.

L'AVIATION JAPONAISE A BOMBARDÉ LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DU YUNNAN

Tokio, 7. — De l'Agence Domei : Selon des messages de presse reçus de Chine, l'aviation japonaise a effectué de nouveaux raids contre la ligne de chemin de fer de Yunnan, reliant cette province à l'Indochine Française. Des dégâts sérieux auraient été causés à la voie dont les réparations demanderont au moins une semaine. Des ingénieurs auraient été envoyés à cet effet de Yunnanfou et de Hanoï.

L'ALLEMAGNE PRÉPARE-T-ELLE UNE OFFENSIVE pour le printemps ?

(Suite de la première page)

M. Garvin exhorte les Alliés à se préparer à une invasion de la Belgique et du Luxembourg pour le début du printemps ou même plus tôt, comme s'il s'agissait d'une certitude.

Il souligne d'ailleurs que, en quelque lieu que l'ennemi puisse attaquer, ses difficultés sont graves et les perspectives peu favorables. S'il attaque contre le front Ouest muni de tous les pouvoirs défensifs modernes, la probabilité est qu'il sera battu, ce qui entraînera des conséquences désastreuses.

Le régime hitlérien a dépendu jusqu'à présent de l'hypnotisme du succès et serait ébranlé jusqu'en ses fondations par une grande défaite.

D'autre part, si les nazis attaquent la Hollande et la Belgique, les forces de ces pays s'ajouteront à celles des Alliés. L'opinion des neutres, surtout des Etats-Unis, sera indignée. Si l'hitlérisme attaque la Scandinavie, avec la complicité de la Russie, les Suédois et les Norvégiens combattront comme les Finlandais.

Enfin, ajoute M. Garvin, il est certain que, le cas échéant, l'Italie la Yougoslavie aussi bien que la Turquie et la Roumanie résisteraient à une tentative de domination nazi-soviétique de la Hongrie et des Balkans et en triompheraient.

L'Allemagne n'a pas d'intérêt à voir surgir un nouveau théâtre d'hostilités en Scandinavie

Bâle, 7. — A propos de la nouvelle campagne allemande contre les soi-disants neutres, le « Basler Nachrichten » formule les observations suivantes :

« Aussi longtemps que l'Allemagne peut tirer sans obstacle de la Scandinavie, les matières premières dont elle a besoin, elle n'a pas intérêt à voir surgir un nouveau théâtre d'hostilités qui diviserait ses forces. Bien qu'elle soit l'amie et loyale alliée de la Russie soviétique, on ne saurait imaginer qu'elle désire voir celle-ci étendre s. domination de la Baltique à la Mer du Nord.

» Dans une telle éventualité, il serait nécessaire de faire débarquer des troupes allemandes dans le Sud de la péninsule scandinave et d'occuper à l'envie, avec les Russes venant du Nord-Est, le plus possible de territoire occidental intéressant pour procéder ensuite à un partage du genre de celui de la Pologne.

» Un tel pourcentage, toutefois, ne pourrait s'opérer avec la même facilité qu'en septembre. Cette guerre n'aurait donc aucun résultat certain. Pendant toute sa durée, la production scandinave de minerai serait arrêtée, aggravant la situation économique de l'Allemagne ».

LA DÉMISSION DE M. HORE BELISHA

LES COMMUNES tiendraient une séance secrète

M. Chamberlain s'entretiendra avec les chefs de l'opposition

Londres, 7. — Les membres du Parlement vont-ils demander à M. Chamberlain que la Chambre se réunisse en séance secrète pour discuter dans le détail les circonstances qui ont amené M. Hore Belisha à donner sa démission ? Cette hypothèse est envisagée aujourd'hui par la « Press Association » qui écrit :

« Si dans l'intérêt public on devait considérer comme inopportun de révéler les motifs ayant poussé l'ancien ministre à résigner ses fonctions, un certain nombre de députés pourraient demander au chef du gouvernement de convoquer la Chambre en séance secrète ».

Bien qu'il soit d'usage, en effet, que les ministres démissionnaires fassent au Parlement une déclaration expliquant les motifs qui les ont amenés à prendre leur décision — cela a été le cas pour MM. Eden et Duff Cooper —, il convient de noter que M. Hore Belisha, ayant été à la tête d'un département de la Défense et sa démission étant survenue en temps de guerre, il est possible que l'ancien ministre juge préférable dans l'intérêt public de s'abstenir de faire, le 16 janvier, lors de la réouverture des Chambres l'exposé qu'on aurait pu attendre de lui.

On croit savoir, d'autre part, que le premier ministre s'entretiendra vraisemblablement cette semaine avec les chefs de l'opposition, comme il a pour fréquente coutume de le faire et que le remaniement ministériel fera l'objet des délibérations.

Rien n'est changé dans la conduite des hostilités

Londres, 7. — Dans le « Sunday Chronicle » lord Milne souligne que la démission de M. Hore Belisha n'affectera en rien « l'énergie avec laquelle les hostilités seront poursuivies » il ajoute : Nous pouvons avoir confiance que les généraux Gamelin et Georges, ces vaillants généraux agiront en coopération absolue avec les généraux britanniques et la nouvelle direction du War Office.

POUR UNE UNION franco-britannique permanente

Londres, 7. — Dans le « Reynolds News », Sir Norman Angell invite les Démocraties du monde à s'unir pour renverser définitivement l'Hitlérisme et il préconise une union franco-britannique permanente.

SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE AUX INDES

La Nouvelle Delhi, 7. — On croit savoir que le Gouvernement de l'Inde envisage actuellement d'introduire le service militaire obligatoire auquel seraient astreints tous les sujets britanniques européens résidant aux Indes. On sait que tous les Britanniques âgés de 16 à 50 ans se sont fait immatriculer en vertu du décret publié par le Vice-Roi le 30 août dernier.

La terre a tremblé

Bruxelles, 7. — On a ressenti, à La Louvière, près de Mons, un fort tremblement de terre. Il n'y a aucune victime, ni de dégâts matériels appréciables.

L'EFFORT DE L'INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE FRANÇAISE

Où l'on assiste, en quelques heures, à la naissance d'un avion

ET CHAQUE JOUR, SUR DIVERS POINTS DU TERRITOIRE, LE MÊME MIRACLE SE PRODUIT PLUSIEURS FOIS

Dans une usine d'aviation « quelque part » en France, ces gentilles mains de femmes font des bombardiers. (Photo NYT. N° 30.357).

Plus encore que l'étude des chiffres et des statistiques, cependant suggestive, l'aspect de nos usines d'aviation au travail donne l'impression juste de l'effort accompli par la France, en quelques mois, pour lancer la construction en série du matériel de guerre.

Il y a peu d'années, la fabrication à la chaîne des automobiles était une attraction sensationnelle. Pouvait-on imaginer, alors, que la même méthode serait adoptée par l'industrie aéronautique et simplifiée?

C'est que très rapidement, le formidable développement des armements aériens de l'Allemagne a bouleversé toutes les conceptions :

— Fin 1935, on compait encore par « centaines ».

— Fin 1938, il a fallu compter par « milliers ».

Il ne suffisait plus d'intensifier les rythmes. On devait bouleverser tous les systèmes.

Cette tâche immense et difficile a été entreprise résolument. Une réussite splendide en est aujourd'hui la sanction logique.

Un miracle quotidien

L'habitude des miracles quotidiens de la science a réduit à rien, pour beaucoup, les facultés d'étonnement. D'autre part, rares sont ceux qui connaissent la structure des avions modernes, la complication et la multiplicité infinies de leurs organes, le nombre invraisemblable d'instruments indispensables à leur fonctionnement et à leur armement. La seule vue du tableau de bord d'un bi-moteur de bombardement donne le vertige. Aussi la cadence de production de l'Industrie Aéronautique Française, régulièrement accrue, devrait-elle faire l'objet de l'admiration unanime, alors que seuls, encore, les initiés l'apprécient.

Il n'est rien, sans doute, qui en donne une idée plus saisissante que de suivre la naissance d'un avion. Il ne faudra ni quelques semaines, ni quelques jours, quelques heures, à peine, seront nécessaires.

Un rapide voyage à travers la France permet de constater l'importance de l'effort accompli. Ici, se construisent les tri-places de reconnaissance ; là, les chasseurs, ailleurs, les bombardiers grandissent et prennent leur essor.

Occupons-nous des derniers. Ils sont du plus gros tonnage. La démonstration sera plus concluante ainsi.

Les premiers éléments

Au premier stade, on ne voit rien encore du futur appareil. Les machines-outils gigantesques ou délicates sont à l'œuvre. Chacune produit des éléments du puzzle.

Plus loin, début de montage, l'atelier de soudure forme une forêt bien rangée de chalumeaux, d'où s'échappent comme autant d'étoiles, des flammes scintillantes.

Dans une fosse, d'étranges scaphandriers lancent sur le métal des tempêtes de sable.

Un service spécial habille les moteurs. Arrivés nus de l'usine spécialisée, les quatorze cylindres, brillants de vernis, s'en vont enveloppés de leur capotage et prêts à être fixés sur les ailes.

Voici, enfin, le hall immense au bord duquel nous trouverons des avions prêts à l'envol.

Dès l'entrée, nous revoyons les pièces du puzzle dont rapidement on devine le sens et la destination au fur et à mesure de leur assemblage.

Tout à l'heure nous en étions aux tôles plates et rectangulaires. Les mêmes se sont transformées en bouts d'ailes ou en morceaux de fuselage.

Les membres sont mis en place

Très vite, les pièces s'ajoutent, s'agglomèrent. Encore quelques mètres et déjà on perçoit que l'avion va sortir du néant. La cacasse informe s'étend. Quand le train d'atterrissage est en place, il ne manque plus à l'appareil que quelques membres et ses organes internes, son système nerveux.

Des spécialistes, en blouse blanche, à la lueur des lampes portatives s'affairent dans les mystères de la cabine déjà aménagée.

Maintenant l'avion roule. Encore deux verins, comme des béquilles, vont le soutenir durant qu'on terminera les essais et la mise au point du relevage des roues. Et la naissance est accomplie.

Maintenant, la toilette. Sous le pistolet des peintres, l'aluminium brillant disparait. Le passage baroque de guerre apparait qui donne un même air de famille à tout le matériel de l'armée.

Dans le ciel

Par la porte grande ouverte, l'avion est poussé sur le terrain où il vient rejoindre ses frères à peine plus âgés que lui. Les moteurs tournent. L'herbe se couche sous le vent des hélices. Un instant le tonnerre s'apaise mais déjà l'appareil avance seul. Il s'élance et pour la première fois, il gravit le ciel au fond duquel disparaissent les derniers rayons du soleil d'hiver. A cette heure hier, cet avion puissant et rapide n'existait pas.

Dans le même temps, dans d'autres usines et sur d'autres terrains de France, d'autres avions sont nés et ont volé.

Ainsi, chaque jour, s'accroit notre force.

A. R.

COLIS AUX SOLDATS DU FRONT

Réclamez à nos Dépositaires et Vendeurs les participations de Billets de la LOTERIE NATIONALE vendues au bénéfice du COLIS AUX SOLDATS DU FRONT

Le dixième de billet .... 11 fr.

Le carnet de 10 dixièmes de numéros différents .... 110 fr.

Pour les envois par poste, joindre un mandat à la commande et ajouter 2 fr 50

Aucun envoi contre remboursement

M. Georges Pernot a visité à Marseille le service des prises du blocus

Marseille, 7. — M. Georges Pernot, ministre du Blocus, est arrivé hier à Marseille, accompagné de M. Dayras, maître des requêtes au Conseil d'Etat, directeur de son cabinet, et du contrôleur de la Marine, M. Sice.

Désireux d'étudier d'une manière très complète le fonctionnement du blocus dans le premier port de France il a conféré pendant toute la matinée avec l'amiral Godfroy, commandant la marine et le secteur de défense de Marseille, et avec les officiers auxquels celui-ci a confié les divers services du blocus.

M. Georges Pernot a consacré son après-midi à une visite du service des prises du blocus et de l'intendance maritime, qui lui ont été présentés par l'amiral Godfroy, et des principaux terre-pleins et magasins du port.

Le ministre a ensuite conféré avec M. Boude, président de la Chambre de commerce, puis avec M. Courret, directeur du port. Il a porté, d'une manière toute particulière son attention sur la question de l'évacuation rapide des marchandises et il prendra avec les autres ministres intéressés, les mesures nécessaires pour permettre au port de jouer dans les meilleures conditions le rôle qui doit être le sien dans le ravitaillement du pays.

Le ministre a réuni le soir, dans un dîner intime, M. Henri Tasso, sénateur ancien ministre, président du Conseil municipal ; le vice-amiral d'escadre Devin, préfet maritime de Toulon ; l'amiral Godfroy ; M. Serre secrétaire général, représentant le préfet ; M. Boude, président de la Chambre de commerce, et M. Cedo, administrateur extraordinaire de la ville de Marseille, ainsi que diverses personnalités.

CINQ COMMUNISTES ARRÊTÉS PRÈS DE COGNAC

Angoulême, 7. — Cinq arrestations de communistes ont été opérées dans la région de Cognac. Ce sont celles de deux institutrices, d'un instituteur, d'une employée des P. T. T. et d'un ouvrier typographe. Tous ont été mis à la disposition du général commandant la région.

DÉCLARATIONS du ministre canadien des transports

Ottawa, 7. — Dans un discours radiodiffusé par les postes canadiens, M. Howe, ministre canadien des transports, a révélé que depuis le début des hostilités, le Canada avait déjà dépensé directement ou indirectement pour la poursuite de la guerre une somme de près de 100 millions de dollars.

L'orateur ajouta qu'à très brève échance, les troupes canadiennes prendront leur place sur le front français au milieu de leurs frères d'armes britanniques et français.

LA CAMPAGNE AU NORD DE CANTON EST TERMINÉE

Tokio, 7. — Le Ministre nippon de la Guerre annonce que par suite de la prise de trois importantes localités dans le sud-est de la Chine, la campagne au nord de Canton est virtuellement terminée.

LES ENTRETIENS CIANO-CSAKY A VENISE

(Suite de la première page)

Le Communiqué

Venise, 7. — Voici le texte du communiqué publié à l'issue des entretiens italo-hongrois de Venise:

Le ministre des Affaires étrangères d'Italie, Comte Ciano, et le ministre des Affaires étrangères de Hongrie, Comte Csaky, ont eu à l'occasion de leur rencontre à Venise, un échange d'idées sur la situation générale européenne, et ont pu constater encore une fois avec satisfaction que les fondements sur lesquels reposent l'amitié et l'étroite collaboration des deux pays sont solides et sûres, et qu'il existe sur tous les problèmes une parfaite identité de vues entre les deux gouvernements.

Les principales questions examinées

Rome, 7. — La rencontre de Venise continue à être à l'ordre du jour dans les milieux politiques roumains où l'on s'efforce de dégager la nature et la portée des entretiens qu'ont eus les ministres des Affaires étrangères d'Italie et de Hongrie.

Bien que l'on ne possède encore aucune précision autorisée sur la manière dont se sont déroulées les conversations et sur les résultats positifs auxquelles elles ont donné lieu, on reconnait toutefois avec suffisamment d'exactitude les principales questions qui ont fait l'objet des échanges de vues.

Elles se résument en effet comme suit : Répercussions de la collusion germano-soviétique et de l'installation des bolcheviks sur les Carpathes, situation de l'Europe danubienne et balkanique par rapport au conflit ; état des relations de la Hongrie avec la Yougoslavie et la Roumanie.

Les commentateurs fascistes mettent en vedette la parfaite identité de vues qui, disent-ils, s'est manifestée à nouveau et de la manière la plus probante au cours des conversations Ciano-Csaky : Identité de vues, de conceptions, d'attitude et, au besoin, d'action à l'endroit de tous les problèmes qui ont été examinés et, tout d'abord de celui que posent les menaces de pénétration communiste dans le Sud-Est européen. Aucune équivoque n'est possible à cet égard, disent en substance ces commentateurs, car l'Italie et la Hongrie sont intéressées au premier chef à l'intégrité territoriale et politique des pays de ce secteur du continent. Que la Russie se le tienne pour dit, sinon les deux pays n'hésiteront pas à prendre les mesures de rétorsion adéquates.

Les revendications hongroises

Berne, 7. — L'Agence Télégraphique suisse mande de Rome : Les renseignements parvenus de Venise aux milieux politiques de Rome au sujet des entretiens du comte Csaky avec le comte Ciano, relèvent que la Hongrie se considère toujours lésée du fait que des minorités hongroises ont été attribuées à des Etats voisins, en particulier à la Roumanie.

Le gouvernement de Budapest considère qu'il ne ferait pas son devoir en renonçant à ses droits surtout à une époque où il se produit des changements territoriaux aussi importants.

Le comte Csaky, a cependant réaffirmé que la Hongrie reste fidèle à l'amitié italienne et exprime l'espoir que l'Italien appuiera encore son pays dans ses revendications.

Le comte Ciano, sans contester la légitimité des revendications hongroises à propos de la Roumanie, a attiré, l'attention de son collègue sur le danger moscovite. Moscou, déclarent les milieux politiques italiens, n'a qu'un but dans le conflit actuel : « Envahir les pays européens de l'idéologie communiste ». La Hongrie serait donc la première à souffrir d'une aide russe éventuelle.

LE REICH déclenchera-t-il une attaque navale contre l'Angleterre ?

(Suite de la première page)

Le rédacteur expose que l'une des raisons des raids allemands réitérés au-dessus des « Orcades » et des « Shetland » a été le désir de constater quelle proportion de la flotte britannique est concentrée dans les eaux anglaises et si un grand nombre de navires britanniques sont dispersés sur les routes de l'Océan.

Naturellement, souligne le rédacteur, les Allemands ne pourront obtenir ces renseignements avant que la bataille ne commence.

Le vapeur « City of Marseille » saute sur une mine

Londres, 7. — On apprend que le vapeur « City of Marseille », de 8.317 tonnes, a été fortement endommagé après avoir heurté une mine hier au large de la côte orientale de l'Ecosse. Un matelot indien a été tué, treize matelots également indiens ont été blessés.

Les marins du « Columbus » vont regagner l'Allemagne via le Japon et la Sibérie

Tokio, 7. — De l'Agence Domei : Selon l' « Asahi Shimbun », l'équipage du paquebot allemand « Columbus » qui se saborda récemment au large de la côte Est de l'Amérique, se propose de regagner l'Allemagne via le Japon et la Sibérie. 40 membres de cet équipage au nombre desquels se trouverait le capitaine du navire, s'embarqueraient samedi prochain, de Los Angeles, à bord du paquebot japonais « Asama Maru », de la Compagnie « Nippon Yusen gaisha ». Environ 200 autres quitteraient ce port à bord de l' « Asama Maru » appartenant à la même Compagnie. Enfin, une vingtaine de marins seraient également amenés au Japon par le « La Plata Maru », de la Compagnie « Osaka Shosen Kaiska », qui doit appareiller de Los Angles lundi prochain.

UN CROISEUR BRITANNIQUE AU LARGE DES COTES MEXICAINES

Un croiseur présumé britannique a été aperçu ce matin au large des côtes mexicaines.

Il y a lieu de rappeler que quatre vapeurs allemands d'un jaugeage total de 20.000 tonnes sont actuellement ancrés dans le port mexicain de Tampico.

L'ODYSSÉE TRAGIQUE DE MISS UNITY MITFORD

(Suite de la première page)

Elle fut frappée dans un parc de Munich durant l'une des promenades qu'elle avait accoutumé d'y faire. Deux coups de feu furent tirés.

Traitée comme une espionne

Miss Unity Mitford, ajoute l'informateur, était devenue suspecte à Himmler vers la fin du printemps 1938. Le chef de la Gestapo pensait qu'elle n'était pas seulement une espionne pour le compte de l'Angleterre, mais qu'elle avait une dangereuse influence sentimentale sur l'entourage d'Hitler. Hitler dit à Himmier qu'il était complètement indifférent à ses soupçons.

Le Führer aurait traité Miss Mitford comme une espionne avec laquelle il espérait avoir les meilleures relations afin qu'elle ne fut pas remplacée par une autre espionne qui serait demeurée inconnue aux nazis.

Hitler aurait approuvé le voyage que Miss Mitford fit durant quelques mois en Angleterre et pour lequel il lui donna une mission de propagande.

Les relations personnelles du Führer avec Miss Mitford ont toujours été soumises aux nécessités de la propagande nazie, particulièrement au sein de l'aristocratie anglaise.

Des « amis »... des troupes d'assaut étaient toujours dans le sillage de Miss Unity

Lors de la déclaration de guerre, la présence de la jeune anglaise en Allemagne fut considérée non seulement comme inutile, mais comme indésirable, car elle pouvait devenir une observatrice et, en dépit des précautions nazies, était au courant de tout ce qui se passait en Allemagne.

C'est pour ces raisons que le nazi Scharenbach reçut l'ordre de Himmier de tuer Miss Mitford. Depuis que le chef de la Gestapo avait conçu ses soupçons, il y avait toujours auprès de Miss Mitford ou avec elle, des « amis » des troupes d'assaut appartenant à la garde personnelle du Führer ou des membres du service allemand de contre-espionnage.

Ceci explique que Miss Mitford a été trouvée et conduite à l'hôpital lorsqu'elle fut blessée.

Il est établi qu'elle n'a été admise à retourner en l'Angleterre qu'à l'unique condition de garder le silence le plus complet sur les affaires nazies, sous peine de représailles. Des représailles consisteraient en révélations sur sa propagande en faveur de Hitler.

AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

UN BOULONNAIS transporteur de poisons violents a été arrêté à Dijon

Il s'agit d'un toxique à base de cyanure qu'il cachait dans les galets truqués enfouis dans le coffre de sa voiture

Dijon, 7. — La police dijonnaise mène une enquête sur une affaire mystérieuse. A la porte d'un cinéma de la ville, un automobiliste s'étant pris de querelle avec des soldats, ceux-ci appelèrent la police, qui parvint à arrêter le perturbateur après une poursuite mouvementée. Un homme et une femme qui l'accompagnaient avaient pu s'enfuir.

L'individu fut fouillé. On trouva sur lui un fascicule de mobilisation bleu du recrutement de **Saint-Omer**, au nom d'**Emile Maillard, né en 1899 à Boulogne-sur-Mer, électricien à Paris, 131, boulevard Saint-Michel.** Le personnage affirma que c'était bien là son identité, mais il conserve le silence sur d'autres documents et objets trouvés sur lui. Ce sont de nombreux permis de conduire, dont un international délivré le 3 novembre 1939, plusieurs cartes grises, un attirail de cambrioleur et de faussaire, et, chose qui intrigue le plus la police, un certain nombre de galets truqués, enfouis dans le coffre de la voiture. Ceux-ci, recouverts d'une espèce de gangue, étaient, en réalité, de petits flacons contenant, un poison violent à base de cyanure.

Maillard conduisait une automobile immatriculée sous le n° 6547-RM-2, au nom de la Société Crimeisen, 5, passage Pizat, à Paris. On croit se trouver en présence d'un repris de justice dangereux, mais on ignore encore le but de son actuelle activité.

LE PAQUEBOT français « Chella » aborde un chalutier britannique

Ce dernier coule et son équipage est perdu

Gibraltar, 7. — On annonce officiellement qu'une collision entre le paquebot français « Chella » et le caboteur anglais « Kingston Cornelian » a eu lieu vendredi au cours de la nuit dans le détroit de Gibraltar. Le caboteur anglais a été coulé et tout l'équipage est porté disparu. Le « Chella » a immédiatement effectué toutes les recherches possibles mais n'a pu découvrir aucun survivant. La proue du « Chella » a été endommagée et le paquebot répare actuellement à Gibraltar. On pense que dix-sept personnes à bord du « Kingston Cornelian » ont été noyées.

Communiqué de l'Amirauté

Londres, 7. — L'amirauté annonce ce soir la perte corps et biens du chalutier « Kingston Cornelian », à la suite d'une collision.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 8 janvier 1940 ; Soleil : lever à 7 h. 45 ; coucher à 16 h. 06. Nouvelle lune le 8, à 13 h. 53.

Aujourd'hui: Saint Lucien. Demain: Saint Marcellin.

AVEC LES TOMMIES

(Suite de la première page)

Les Ecossais considérèrent cette vache comme une véritable mascotte et décidèrent de l'adopter. Ce ne fut pas chose facile, une véritable course de taureau eût lieu. Les uns brandissaient leur capote, un sergent alla chercher une corde et voulut la capturer au lasso. La pauvre bête, complètement désemparée, au milieu des camions, ne pensait qu'à fuir, sans vouloir comprendre les sentiments amicaux qui animaient les « boys ». Enfin, après bien des efforts, on la captura, on lui apporta un sac d'avoine, un autre une grande miche de pain qu'elle engloutit prestement. On pensa qu'une vache doit être traite et on alla chercher un seau, et c'est à ce moment-là qu'on s'aperçut que cette vache... n'était qu'un taureau.

Pendant cet intermède comique, on entendait parfois dans le silence de la vallée le tonnerre de l'artillerie lourde grondant dans l'air immobile et froid.

LA POSITION de la Lituanie à l'égard de la Pologne

Kaunas, 6. — Dans son discours au congrès des Tautininkai, M. Urbsys, ministre des Affaires étrangères de Lituanie, a déclaré que Vilno était incorporé à la Lituanie; les Lituaniens n'ont aucun ressentiment contre les Polonais.

De nombreux Polonais ayant trouvé asile en Lituanie, il est nécessaire de trouver un « Modus Vivendi » permettant d'éviter toute amertume dans les relations à venir entre les deux pays. Sous quelle forme que ce soit, la Pologne restera toujours la voisine de la Lituanie ; il faudrait donc s'efforcer d'établir entre elle et la Lituanie, des rapports confiants de bon voisinage.

On remarque, en Lituanie que c'est là une première prise de position officielle à l'égard de la Pologne.

Arrivée de secours en Lituanie

Kaunas, 6. — Deux représentants de la Croix-Rouge américaine, M. Reyn et Atlor sont arrivés en Lituanie. La Croix-Rouge italienne a envoyé 500 kilos de médicaments. La Croix-Rouge suisse viendra en aide aux étudiants polonais.

Des Turcs qui étaient germanophiles renient le Reich

Stamboul, 7. — Les émissions en langue turque de la radio de Berlin accentuent leur campagne venimeuse contre la Turquie et tendent à semer la discorde parmi la Nation turque. La presse manifeste une vive irritation dont se fait l'interprète le journal « Tan » qui demande que soient boycottés sans merci les produits allemands ainsi que les journaux, les livres, les véhicules et la propagande nazie. De nombreux turcs qui, jusqu'ici montraient de la sympathie pour l'Allemagne, renient aujourd'hui cette Nation destructrice de toute moralité et hostile à tous les principes civilisateurs et humanitaires.

COOPÉRATION ÉTROITE ANGLO-FRANCO-TURQUE

Londres, 7. — On mande d'Ankara que les milieux officiels turcs confirment qu'à la suite des récents entretiens à Paris entre les représentants du gouvernement français et la délégation turque ayant à sa tête M. Menemencloglu, secrétaire général au ministère turc des Affaires Etrangères, un traité financier et économique serait en voie de négociation entre la France et la Turquie.

Par ailleurs, les cercles politiques turcs ne manquent pas de souligner que la coopération entre la France, la Grande-Bretagne et la Turquie, n'a jamais été aussi étroite qu'elle l'est actuellement.

Légion d'Honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires des réserves dont les noms suivent :

Pour le grade de **Commandeur** : Etat-Major général de l'armée : Le général de brigade Landrot, 45 ans de services, 9 campagnes, a été blessé et cité. Officier du 28 décembre 1921 ; le général de brigade Potier, 42 ans de services, 7 campagnes. A été blessé et cité. Officier du 16 juin 1920. — Etat-Major général des troupes coloniales : Le général de brigade Foisy, 42 ans de services, 16 campagnes. A été blessé et cité. Officier du 22 décembre 1925. — Infanterie : Le colonel Drussel ; les lieutenants-colonels : Clausse, Beaujard, Fioquet, Agiyany. — Artillerie : Le colonel Gouy ; les lieutenants-colonels : Lefebvre, Guinet. — Service de Santé : Médecin : le médecin-lieutenant-colonel Charroppin.

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de **Commandeur** : Pour prendre rang du 16 décembre 1939, Musse Félix-Joseph, général de brigade. « Officier général de haute valeur. Vient de donner toute sa mesure au cours des mois qui ont précédé l'invasion de la Pologne et au cours de cette invasion elle-même. Adjoint au général chef de la mission militaire française, a réussi malgré le désarroi général créé par de multiples bombardements aériens et l'intervention soudaine des troupes russes à maintenir intactes jusqu'au dernier moment les liaisons avec la France. En dépit de difficultés de tous ordres a largement contribué par son sang-froid et son énergie au regroupement des membres de la mission obligée dans certains cas de traverser les régions occupées par l'ennemi ».

Médaille Militaire

Paris, 7. — Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire, les officiers généraux dont les noms suivent :

Etat-major général de l'armée, cadre de réserve : Belhague Charles, général d'armée, 51 ans de services, onze campagnes, a été cité. Grand croix de la Légion d'honneur du 7 juillet 1936 ; Carence Jean, général d'armée, 53 ans de services, sept campagnes, a été cité. Grand croix de la Légion d'honneur.